

sur les traces des roues de la charrette qui a servi à transporter le cadavre de Jean-Léon, les mesures relevées ne répondent pas à l'écartement des roues de la charrette de Poulton.

Où est l'autre charrette et à qui appartient-elle? Voilà ce qui est à connaître. Des gens ont vu passer un jeune garçon, menant une charrette attelée d'un petit baudet noir, qui ont disparu depuis. Voilà le point mystérieux.

Les accusés Poulton ne perdent, en attendant, rien de leur assurance. On assure qu'ils auraient prié les magistrats instructeurs d'aller plus vite en besogne, afin que, leur innocence étant reconnue, ils pussent rentrer à temps et tuer un cochon pour les Piques.

— CALAIS. — La situation industrielle des tulle est très satisfaisante, les ouvriers et ouvrières sont recherchés par les fabricants. Tous les ouvriers travaillent.

— On vient d'arrêter un singulier voleur, nommé Clark. Cet homme se glissait dans les écuries et coupait les queues des chevaux pour les vendre ensuite aux pêcheurs.

— FAUMONT. — Vendredi dernier, F. Robert, garde-chasse, revenant d'Orchies, vers onze heures du soir, avec sa voiture attelée d'un cheval, a été attaqué par deux individus qui ont d'abord saisi son cheval par la bride, disant qu'il devait arrêter.

Robert leur répondit par quelques coups de fouet et de bâton.

Un des malfaiteurs alla lui faire un mauvais parti, quand il eut la présence d'esprit de dire à sa femme qui se trouvait dans la voiture : « Passe-moi mon revolver, pour que j'en tienne au moins un. »

A ces mots, les malfaiteurs prirent la fuite à travers champs.

Hubert n'avait pas de revolver, mais son stratagème a parfaitement réussi.

On voit que le revolver a du bon. Hubert en a acheté un le lendemain.

— RONCHIN. — Le triste accident dmt la commune de Ronchin a été le théâtre lundi matin, à six heures, d'un évènement funeste : Arthur Delezenne, âgé de dix ans et demi, et sa sœur Blanche, âgée de dix ans, sont morts à quelques minutes d'intervalle, à deux heures du soir.

Dans la journée de mardi, une amélioration semblait être produite dans leur état, mais à sept heures, une fièvre intense se déclara, et malgré tous les soins qui leur furent prodigués, les malheureux enfants succombèrent, deux heures après, au milieu d'horribles souffrances.

Leur sœur Julienne, âgée de 25 ans, cause involontaire de l'accident, a une brûlure à la jambe qui jusqu'ici ne semble pas dangereuse.

— Quand au père et à la mère, ils ont été atteints, comme nous l'avons dit, en outre de fortes brûlures aux mains. La mère est, depuis hier, dans un état de prostration qui inspire de vives inquiétudes.

Les funérailles des deux victimes auront lieu aujourd'hui jeudi, à quatre heures du soir.

### Belgique

chasseur, n'écouant que son courage, sauta dans la rivière, la traversa et arriva à temps pour sauver la vie au chien par une balle bien appliquée.

Pendant ce temps, un autre invité, M. Ch..., obligé de quitter son poste pour aller tuer un sanglier qui faisait tête aux chiens, est le temps après avoir mis par terre ce récalcitrant, de redresser son poste pour y voir passer le reste de la bande et de faire un superbe double.

Dans l'après-midi, une barque descendait la rivière et ramenait à Bouillon les heureux Nemrods avec seize sangliers.

— MARCHÉ. — Vendredi, vers 4 heures du matin, un vol avec effraction a été commis chez M. Ravely, inspecteur au Grand-Central. La servante, qui s'était levée assez tôt, entendit du bruit dans la cuisine et prévint son maître qui se jeta hors du lit, s'arma d'un revolver et descendit précipitamment au moment où il arrivait à la cuisine, il aperçut quelques individus qui s'apprêtaient à lui enlever plusieurs coups de revolver, mais ne sut si l'un des malfaiteurs a été blessé.

On put se rendre compte alors de ce qui s'était passé. Les malfaiteurs étaient entrés par escalade dans le jardin, avaient introduit un carreau de vitre à la cuisine, et s'étaient introduits ensuite dans le rez-de-chaussée de l'habitation qu'ils se mirent à dévaliser. C'est à ce moment qu'ils furent découverts. Ils ont emporté nombre d'objets, un jambon, des effets d'habillement de l'antennaire, etc., le tout évalué à environ 150 fr.

### FAITS DIVERS

— UNE EXPLOSION DE FEU GRISOU. — On lit dans le *Globe* de Londres : Un nouvel accident a eu lieu dans les charbonnages des environs d'Harfield, où, il y a quelques jours, nous annoncions une explosion de feu grisou, ayant fait une vingtaine de victimes, dans le puits de Deep-Drop. Cette fois, un accident d'un autre genre a eu lieu; c'est dans la mine de Victoria, district de Snydal, appartenant à M. Rhodes et Dally, que l'évènement s'est produit. La nuit dernière vers 9 heures, l'équipe de hommes de nuit avait commencé à descendre pour se rendre au travail, deux vannes étaient déjà descendues et la troisième se mettait en mouvement, lorsque parvenue à environ 140 yards de profondeur, la corde se rompit et les hommes qui s'y trouvaient furent précipités au fond. Le puits a 220 yards de profondeur, et au-dessous de cette limite, se trouve une fosse d'environ 20 yards, au fond de laquelle on croit que les malheureux ont été jetés, si bien que l'on calcule qu'ils ont fait une chute de 130 yards, (118 mètres environ). Comme il y avait deux vannes attachées au même câble, elles ont obstrué le passage de sorte que, jusqu'à présent, il a été impossible d'envoyer des secours aux malheureuses victimes. Dans la chute, les vannes ont détaché des quantités de briques et d'autres matériaux, qui sont tombés, à ce que l'on pense, sur les infortunés mineurs, ce qui augmente les difficultés de sauvetage, puisqu'il faudra déblayer ces matériaux pour pouvoir arriver jusqu'à eux. Parmi les 16 hommes qui étaient descendus avec eux, deux ont pu sortir par une autre galerie, mais les 14 autres sont encore dans le puits. On suppose que l'accident a été causé par les vannes ascendantes, qui ont pressé sur celles qui descendaient, et ont fait tendre le câble à tel point, qu'il n'a pu résister et s'est rompu.

— Dimanche dernier, vers sept heures du soir, les gendarmes Nolot et Griviau, de la brigade de Guérogny (Nièvre), étant en tournée dans les bois de Martangy, commune de Noyat, pour la répression de braconnage, ont surpris plusieurs individus en délit de chasse.

À l'approche des gendarmes un des délinquants s'est enfui dans un bois-taillis voisin en criant : Sauve qui peut ! à ceux qui étaient avec lui et en menaçant les gendarmes de faire feu s'ils s'approchaient.

Malgré ses menaces, il a été saisi par les deux gendarmes qui se sont emparés de son fusil et l'ont déchargé en l'air. Pendant qu'ils s'assuraient de son identité, deux autres individus sont apparus armés de bâtons, et, surprénant les gendarmes, les ont frappés à coups redoublés, puis, les ayant jetés à terre sans connaissance, les malfaiteurs se sont emparés de leurs revolvers et ont pris la fuite.

Pendant que le gendarme Nolot a mordu fortement à la main l'un des agresseurs qui cherchait à l'étrangler.

Revenus à eux, les deux militaires ont ramassé et emporté deux chapeaux et un pantalon que les braconniers avaient laissés à terre.

Le gendarme Nolot a trois blessures, dont une à la tête assez grave.

Le gendarme Griviau en a sept, dont six à la tête. Ses blessures sont très graves et de nature à donner de vives inquiétudes.

Nous apprenons qu'à la suite de l'enquête à laquelle s'est livrée la justice, deux individus sur lesquels planent les plus graves soupçons ont été arrêtés hier et écroués à la prison de Nevers. Un est sur les traces d'un troisième inculpé.

— On écrit de Monaco au *Petit Marseille*, 9 mars :

Vendredi dernier, les nombreux visiteurs qui encombraient ce moment le Casino et ses splendides jardins ont été témoins d'un spectacle heureusement assez rare.

Par un temps splendide, une mer très calme et sous les rayons d'un soleil radieux, un navire d'un assez fort tonnage est venu s'échouer sur une pointe de rochers située au-dessous des Moulins.

Voici dans quelles circonstances le naufrage a eu lieu :

Le trois-mâts *Wilhelm-Schmidt*, de 450 tonneaux environ, commandé par le capitaine Leopold de Nevers, de la ville de Rostock (Allemagne), était parti de Liyournne, le dimanche 2 mars, avec un chargement de marbre à destination d'Anvers. Le lundi une voie d'eau se déclara ; l'équipage se mit aux pompes et travailla avec acharnement. Les efforts furent malheureusement vains, et le 4, à quatre heures du soir, la situation empirant, le capitaine consulta ses matelots. Il fut décidé qu'on échouerait le navire à la côte dans l'intérêt commun.

Le *Wilhelm-Schmidt* se trouvait alors au large du cap Martin, entre Menton et Monaco. Le capitaine donna l'ordre de diriger vers une petite plage sablonneuse située au-dessous de Roquebrune.

Le commandement ne permit pas à cette manœuvre de s'effectuer, et le navire vint se jeter sur une pointe de rochers située à la frontière franco-monégasque, de telle façon que l'avant du bâtiment est entré dans les rochers, et le navire, tandis que l'arrière se trouve dans les eaux françaises.

L'équipage, qui avait eu toute la nuit à passer à tenter de quitter le bord, a pu gagner, dans les canots du navire, le port de Monaco.

La coque et le chargement du *Wilhelm-Schmidt* sont considérés comme perdus, la situation dans laquelle se trouve le navire et la nature de la cargaison rendant le renouveau impossible. On ne pourra sauver que la mâture et le grément.

— La consommation du papier timbre, en France, a augmenté dans de proportions si considérables que le matériel de la direction du timbre est aujourd'hui tout à fait insuffisant pour fabriquer la quantité de papier nécessaire, de façon à répondre, à bref délai, aux demandes qui arrivent à l'administration. On vient donc de commencer à monter, dans l'établissement de la Banque, une nouvelle machine, à l'aide de laquelle on pourra fabriquer, dans l'espace de 24 heures, la quantité de papier que nous consommons en France pour nos affaires ministérielles de la capitale. Cette machine d'un nouveau modèle, sera mise en service vers la fin du mois de mai prochain.

— UNE MACHINE FANTASTIQUE. — Un journal anglais, dit le *Warehouses and Draper's Trade Journal*, avait annoncé qu'un système de métiers nouvellement inventés, et de nature à opérer une révolution dans l'industrie textile, avait été découvert par M. Bradford. On ajoutait que ces métiers avaient été construits de manière à fonctionner sans direction tout en produisant avec une régularité absolue toute la variété d'articles que fabrique la manufacture.

Cette nouvelle fut accueillie par une incrédulité générale. A quoi bon, disait-on, discuter le fait puisqu'il est impossible ? Cependant, dit le journal qui nous citons, il est d'une exactitude incontestable. Une visite faite à l'établissement en compagnie de deux personnes, nous en a convaincus. Nous sommes arrivés à Oak Mills pendant la nuit, tous les bâtiments y étaient dans un obscurité complète ; mais à mesure que nous approchions, nous entendions de plus en plus distinctement le bruit des machines. On nous ouvrit la porte ; l'intérieur n'était éclairé que de deux bougies. Grâce à cette faible lueur nous vîmes marcher tous les métiers et, en passant de l'un à l'autre nous constatâmes tous les articles qu'ils fabriquaient.

« Il ne restait aucun doute et aucune illusion n'était possible. Nous n'avions pas à examiner la construction des machines ; il nous suffisait de vérifier le fait lui-même, et ce fait le voici : quand les heures du travail de jour sont terminées, on éteint toutes les lumières, on ferme les portes des ateliers et les métiers continuent à marcher pour toute la nuit continue à produire de magnifiques articles des dessins les plus variés en soie, coton et en laine.

« En sortant des ateliers, après avoir fermé les portes derrière nous, nous vîmes dans la salle des machines qui se trouvent dans un bâtiment voisin, mais tout à fait séparé des ateliers avec lesquels il ne communique que par une ouverture dans la muraille la machine exigeant une surveillance constante pendant les vingt-quatre heures, le mécanicien est remplacé le soir par un surveillant qui prendra place pour la nuit.

« Malgré les affirmations de notre confrère anglais, beaucoup de nos lecteurs penseront qu'il a été stupé d'une cocasse mystification.

— Dans la nuit de dimanche à lundi, M. A... de passage à Paris, regardant son doigt et longeait le boulevard Rochechouart.

Il était deux heures et demie environ. Tout à coup, au moment où il arrivait à la hauteur du numéro 37, il reçut derrière la tête un violent coup qui le précipita à terre.

Mais M. A... qui est un ancien militaire, chevalier de la Légion d'honneur, se releva bien vite et, malgré l'éclatement qu'il éprouva, se jeta sur ses agresseurs et leur tint tête tout en appelant au secours.

Ses appels furent entendus par deux gardiens de la paix en tournée, qui se hâtèrent d'accourir. A la vue des uniformes, les vauriens prirent la fuite ; mais l'un d'eux, serré de près, a pu être arrêté au coin de la rue du Delta.

C'est un repris de justice depuis longtemps recherché par la police de sûreté. Une heure auparavant, à quelques pas de là, le boulevard de la Chapelle, M. B... employé de commerce, sortait de café du Delta, en compagnie de sa femme et se dirigeait vers son domicile, rue Parmentier.

Il venait à peine de s'éloigner du café, lorsque brusquement ils se virent entourés par cinq individus, vêtus de blouses et coiffés de casquettes de soie, qui se précipitèrent sur eux.

Mme B... frappée d'un violent coup de poing en pleine poitrine, roula évanouie sur le sol ; deux des bandits se jetèrent sur elle et lui arrachèrent sa montre, son porte-monnaie et ses boucles d'oreilles.

En attendant que M. B... soutenu par un courage extraordinaire une lutte disproportionnée contre trois des bandits.

Au moment où les deux misérables qui avaient dépeuplé Mme B... virent précipiter leur concubine aux trois autres, trois agents de la sûreté, embusqués du côté de l'hôpital Lariboisière, accoururent sur le terrain de la lutte, qui changea aussitôt d'aspect.

Une bataille en règle s'engagea. Les agents, craignant de voir les misérables échapper, appelèrent à l'aide.

Deux autres agents en tournée un peu plus loin arrivèrent aussitôt ; mais les malfaiteurs, voyant approcher du secours, essayèrent de se déguerpir.

Trois et réussirent ; mais deux restèrent au pouvoir des courageux agents, qui les ont conduits au poste, où on a reconnu dans les prisonniers les nommés Mourier et Thévenin, l'un et l'autre repris de justice.

Quoi qu'on dise le XIX<sup>e</sup> siècle, à qui nous empruntons ce récit, l'auteur de ces attaques nombreuses prouve mieux la désorganisation de la police que l'arrestation de quelques malfaiteurs ne prouve sa reconstitution.

Deux ou trois capsules de goudron de Guyot, prises au moment des repas, amènent un soulagement rapide et se font le plus souvent pour guérir en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite. On peut même arriver ainsi à enrayer et guérir la phthisie déjà bien déclarée ; dans ce cas, le goudron arrête la décomposition des tubercules, et, la nature aidant, la guérison est souvent plus rapide qu'on n'aurait osé l'espérer.

On ne saurait trop recommander ce remède devenu populaire, et cela, autant à cause de son efficacité que de son bon marché. En effet, chaque flacon de capsules de goudron contient 60 capsules et ne coûte que 2 fr. 50. Le traitement ne revient donc qu'à dix ou quinze centimes par jour et dispense de l'emploi de tisanes, pâtes et sirops.

Pour être bien certain d'avoir les véritables capsules de goudron de Guyot, exiger sur l'étiquette du flacon la signature Guyot, imprimée en trois couleurs.

Dépot dans la plupart des pharmacies. 18172

### Logographe

Qu'on me laisse en entier ou qu'on me décompose, Je répons partout la terreur, qu'on m'en prie ou qu'on m'en s'oppose ; Les obstacles ne font qu'irriter ma fureur.

Sur quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, Par d'horribles tourments je conduis à la mort ; J'atteins le guez, le riche, et le faible et le fort.

Le mot de l'Enigme d'hier est : *Conscience*.

### NOUVELLES DU MATIN

Les ministres du 16 mai et du 23 mars. — Paris, 12 mars, 6 h. s.

Le *Pays* annonce qu'à la suite d'une réunion tenue par les anciens ministres du 16 mai et de Broglie, la décision suivante a été prise :

« Les ministres du 16 mai et du 23 novembre ont résolu de ne prendre part ni directement ni indirectement à la discussion du rapport de M. Brissou qui aurait lieu demain.

« En conséquence, ils ont prié M. de Fourtou de ne pas intervenir dans le débat.

Le général Ducrot et la commission d'enquête.

Le *National* annonce qu'après les révélations de la commission d'enquête sur les agissements de M. le général Ducrot dans la période du 16 mai, le ministre de la guerre va prendre un arrêté remplaçant ce général comme inéligible à la commission mixte des travaux publics.

Plusieurs journaux annoncent que la commission d'enquête électorale a reçu, aujourd'hui, des communications et des pièces très nombreuses destinées à produire une grande émotion.

Le président de la commission du tarif des douanes.

M. Malezieux, député de l'Aisne, a été nommé président de la commission du tarif général des douanes.

### NOUVELLES DU SOIR

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Loi portant déclaration d'utilité publique et concession définitive à la compagnie de l'Est du chemin de fer de Jassains à Eclaron. Décrets nommant des maires et des adjoints.

Décision nommant un membre de la commission mixte chargée d'étudier diverses questions se rattachant au budget de la marine.

Arrêtés nommant des percepteurs.

« Le centre gauche, lisons-nous dans le *Soleil*, sera impuissant à protéger les ministres qui le représentent au pouvoir, tant qu'il continuera à se solidariser avec toute la gauche, tant qu'il n'aura pas reconquis sa force en reprenant sa liberté et en retrouvant son individualité, tant qu'il ne se fera pas, comme nous l'avons dit, l'avant-garde d'un parti conservateur luttant avec énergie sur le terrain de la constitution, contre les tendances qui poussent de plus en plus la Chambre vers le radicalisme. »

Réunions parlementaires.

Les différents groupes de la gauche, dans leur réunion d'hier, se sont uniquement occupés de la question de la mise en accusation.

« Le centre gauche a été unanime à reconnaître le caractère coupable des actes des ministères du 17 mai et du 23 novembre 1875.

« Mais, prenant en considération la nécessité d'une politique d'apaisement, le caractère urgent des questions d'affaires et des réformes législatives dont le pays réclame la prompt solution, et l'attitude prise par un cabinet républicain qui a son concours, le Centre gauche a décidé qu'il voterait contre la mise en accusation. »

La réunion de la gauche républicaine comprenait environ 130 membres.

« Après une discussion approfondie, la réunion s'est prononcée à la presque unanimité contre la mise en accusation. Le sentiment unanime de la réunion a été de voter un ordre du jour ou une résolution caractérisant et condamnant les actes du 16 mai et du 23 novembre. »

Cent membres environ assistaient à la réunion de l'Union républicaine.

« Après un échange d'observations ap-

profondies et un résumé fait par le président, M. Boysser, la réunion a décidé à la presque unanimité le vote des conclusions du rapport de M. Brissou tendant à la mise en accusation.

« Après avoir considéré l'hypothèse d'une résolution de félicitation pouvant être proposée à titre d'amendement au cours des débats et sur laquelle la Chambre aurait à statuer tout d'abord, la réunion a décidé qu'elle la repousserait en motivant son vote. »

L'extrême-gauche a décidé à l'unanimité qu'elle voterait les conclusions du rapport de M. Brissou.

Voici d'après le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, comment les voix se seraient partagées, hier, dans les différents votes qui ont eu lieu au sein de chaque réunion :

	Pour	Contre	Abs.
Centre gauche	40	110	13
Gauche républicaine	80	3	13
Union républicaine	17	»	»
Extrême gauche	17	»	»
Total	102	113	30

Ces chiffres donnent lieu de croire que la proposition de poursuites sera repoussée par une majorité de gauche assez importante.

Les ministres du 16 mai ont résolu de ne prendre part ni directement ni indirectement au débat qui s'ouvrira aujourd'hui sur le rapport de M. Brissou. En conséquence, ils ont prié M. de Fourtou de ne pas intervenir dans ce débat.

La *Marseillaise* publie une lettre de M. Alfred Assolant aux électeurs de la deuxième circonscription d'Arbusson (Creuse).

On annonce la formation dans le 8<sup>e</sup> arrondissement d'un comité électoral républicain ayant pour président M. H. Carnot, et pour vice-président M. Capronnier, conseiller général de Seine-et-Marne, ancien juge au tribunal de commerce.

« Il est plus que jamais question, dit le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, au ministère de la marine de la suppression de la direction des services administratifs et de la reconstitution de la direction du cabinet, dans les attributions de laquelle serait placé le bureau de l'état-major de la flotte. On demeure aussi convaincu que des retraites seront prononcées dans le personnel des bureaux. »

### Dépêches Télégraphiques

L'inondation de Szegedin. — Vienne, 12 mars.

D'après les dépêches de Szegedin, les eaux se répandent, en masses effroyables, de deux côtés à la fois sur la ville, dont deux tiers sont submergés. Les maisons s'écroulent l'une après l'autre. La terreur est indescriptible. La population s'enfuit à Neu-Szegedin ou dans les quartiers élevés de la ville. Outre la synagogue, on dit que l'Orphelinat est détruit et que tous les habitants ont été ensevelis sous les ruines.

Le feu s'est déclaré dans deux fabriques. La citadelle, la poste, le télégraphe et d'autres établissements publics sont sous l'eau.

La ville de Szegedin est détruite. La municipalité de Pest a pris des mesures pour envoyer des secours et des hommes à Szegedin. Deux trains de secours sont déjà partis. Des dispositions sont prises pour loger les réfugiés dans les casernes et autres bâtiments municipaux.

Szegedin, 12 mars.

Officiel : La ville présente un aspect épouvantable. Une centaine de maisons sont écroulées.

L'éloignement des habitants à lieu sans désordre. Beaucoup de personnes avaient déjà fui dans les quatre derniers jours.

Jusqu'à présent on constate seulement quatre victimes.

L'œuvre de sauvetage se poursuit sans interruption.

La digue a été coupée en plusieurs endroits pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Des écluses ont été prises pour la sécurité des propriétés privées.

Buda-Pesth, 12 mars.

Le bruit court, à la Chambre des députés, que la synagogue de Szegedin s'est écroulée et qu'un grand nombre de personnes ont péri.

On a vu un cadavre jeté par l'inondation ont été ensevelis sous les débris.

### DERNIÈRE HEURE

Versailles, 12 mars.

Mise en accusation du ministre du 16 mai.

Le bureau de la gauche a arrêté un ordre du jour portant félicitation. Il sera présenté au nom du bureau par M. Rameau.

On ne votera pas sur la mise en accusation, mais sur le passage à la discussion des articles des conclusions de M. Henri Brisson.

M. LEON RENAULT parlera le premier.

M. BRISSON répondra et M. Waddington fera ensuite sa déclaration au nom du Gouvernement.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence M. GAMBETTA.

Séance du 13 Mars 1879.

Très affluence énorme se presse dans les tribunes.

Le coup de la conversion. — Proposition d'enquête.

M. Lenglé dépose un projet de résolution de nommer une commission d'enquête sur les faits qui ont influencé les fonds publics du 22 au 27 février dernier. Il demande l'urgence qui est repoussée par 223 voix contre 133.

Mise en accusation des Ministres du 16 mai et du 23 Novembre.

M. BAUDRY D'ASSON propose la question préalable qui est repoussée à l'unanimité moins une voix.

M. LEON RENAULT combat les poursuites en se fondant sur des raisons d'opportunité non pour innocenter le seize Mai. Il ne discute pas les griefs du rapport mais retient ce fait que finalement la souveraineté nationale a été obéie et que le sang n'a pas coulé.

Il ajoute que l'intérêt public autant que l'intérêt social sont contraires aux poursuites.

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES

Paris, 12 mars, 11 h. soir. — Hauteur du baromètre : Nice, 759; Perpignan, Besançon, 765; Dunkerque, Biarritz, 768. Le baromètre remonte. Probable : vent Nord; baisse de température; temps à éclaircir.

Situation à Lille, le 12 mars 1879. — Baromètre : nouvelle baisse, beau temps. Temps net et froid. Vent Ouest. Thermomètre, 8 h. matin, plus 4 0/10; 10 h. plus 5 1/10; midi, plus 4 0/10; 2 h. plus 4 5/10.

### Adresses Industrielles et Commerciales

M<sup>me</sup> DESIRÉ CARETTE

Modes et Coiffures

rue Pauvrière, 21

SPECIALITÉ POUR COMMUNIONS 18113

A. BOUTRY, 41, rue de l'Espérance. — Pavages et sables, graviers. — Réparations 16187

JEAN MASQUELIER, rue Pauvrière, 3. — Salon de coiffure. — Parfumerie. 14074

Epiceries-Cosmétiques

OUZAR-FLOREN, rue Inkermann, 4 et 6, Roubaix.

Pharmacie

Ch. DESCHODT, Grande-Rue, 26 et 28, 14086

Maison de blanc

Veuve Id. HUBERT, rue du Vieil-Abreuvoir, 21. — Trouseaux et layettes, toiles en tous genres, blanc de coton, flanelle de santé, bonnetterie, couvertures, etc.

H. HOFFMANN-DUPONT, 11, rue Saint-Georges. — Location de services et bouchons. — Cloches de jardin. — Boutelles et cristaux. — Porcelaines, faïences, et cristaux. 16314

Confections

VERDEL-JOURDE, Grande-Rue, 37, Roubaix. Satin et popeline, pure laine, vendus aussi bon marché qu'on fabrique. — Chemises de noces.

Articles de blanc

Confections

Au Palais de Cristal. MONCHY-DUPIRE, Grande-Rue, 16, Roubaix. — Confections pour hommes. 14065

BARREZ-LEULLETTE, rue du Vieil-Abreuvoir, 31. Piano Steinway de New-York. — Location et abonnement de musique à l'année.

Tapis-Amueblements

BERNARD-WELCOMME, rue du Vieil-Abreuvoir, 5 et 13, Roubaix. — Grand choix de tapis en tous genres; toile créée pour parquet, tapis, liege et couloirs. — Articles de voyage. — Ameublements complets, sommiers élastiques, Glaces. — Agrès pour gymnase, etc.

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE

12 mars, 6 heures soir.

Huile de colza	Farines 5 marques
100 litres en t. d. 84	Courant 60 10 75
id. en tonnes 84	Avril 61 25 50
id. épurée 84	Mai-Juin 61 25 50
Huile lin en f. 69 75	4 de mai 61 10 00
id. en tonnes 71	Farines supérieures
Suc. 10/13 d. 56 25	Courant 58 0 0
id. 10/14 d. 56 25	Avril 58 50 00
id. blanc 56	Mai-Juin 58 50 00
Raffin. bon. sorte 118	4 de mai 58 50 00
id. belle sorte 139	M. Darblay 61 00 00
Certific. de sortie 76	Haiti 110
Mélange de fab. 165	Trinité 165
idrafinerie 13	Caraque 200 à 400

COURS COMMERCIAUX DE PARIS

du 12 mars, 6 heures soir.

Huile de colza	Farines 5 marques
Disponible 84	Courant 60 10 75
4 de mai 84 75	Avril 61 25 50
4 derniers 84 75	Mai-Juin 61 25 50
Huile lin	4 de mai 61 10 00
Disponible 69 75	Farines supérieures
Courant 69 75	Courant 58 0 0
4 de mai 70 75	Avril 58 50 00
4 derniers 70 75	Mai-Juin 58 50 00
Spiritueux	4 de mai 58 50 00
Courant 55 50 50	Courant Blés 27 75
4 de mai 55 50 50	Avril 28
4 derniers 58	Mai-Juin 28 25 25
4 derniers 58	4 de mai 28 25 25

COURS DE SUCRES ET DU 3/6 DU 13 MARS

SUCRES	Cours	Cours	Derniers
	officiels	comm.	offerts.
Sucre indigène 88 degré	49 50	...	...
» en pain, 6 k.	145 50	...	...
Sucre n. 3	56 50	...	...
3/6 betterave, disponible	55	...	...
» fin 1 <sup>re</sup> qualité dispon.	55 50	...	...
» Mélangé disponible	55	...	...
» A livrer 4 premiers	58 50	...	...
» 4 janvier	58 50	...	...
» 4 d'été	58 50	...	...
» 4 derniers	55	...	...
» 3 prochains	55	...	...

BOURSE DE LILLE

Valeurs	Cours cotés	précédent.	Cours du 13 mars
Cressin J. Anzi	75	...	...
Marly	100	...	...
Annouillet	95	...	...
Ch. Com. Calais	995	...	...

COURS DE SUCRES ET DU 3/6 DU 13 MARS

SUCRES	Cours	Cours	Derniers
	officiels	comm.	offerts.
Sucre indigène 88 degré	49 50	...	...
» en pain, 6 k.	145 50	...	...
Sucre n. 3	56 50	...	...
3/6 betterave, disponible	55	...	...
» fin 1 <sup>re</sup> qualité dispon.	55 50	...	...
» Mélangé disponible	55	...	...
» A livrer 4 premiers	58 50	...	...
» 4 janvier	58 50	...	...
» 4 d'été	58 50	...	...
» 4 derniers	55	...	...
» 3 prochains	55	...	...

MARCHÉ AUX FOURNAGES DE LILLE du 12 mars

Paillé, 750 kil., tre qua.	46 fr.	46 fr.
Foin	55	50
Leul les	70	65
Sainfoin	60	55
Luzerne	60	55
Hyvernage	60	55

MARCHÉ AUX GRAINS DE LILLE

du 12 mars 1879.

Quant. 552 sacs de 1 hect. (prix moyen)	28 58
12 sacs id. <th>18 43</th>	18 43
Prix extrêmes du blé blanc. <th>18 à 25</th>	18 à 25
id. du blé macaréux <th>18 50 à 19 50</th>	18 50 à 19 50
id. du blé dur <th>1<sup>er</sup> 36 50</th>	1 <sup>er</sup> 36 50

LES BONS MARCHÉS DÉTINÉS :

Lille, Douai, Cambrai, Armentières, Baillieu, Bergues, Bourbourg, Hazebrouck, Orchies, Arras.

Blé blanc 21 35

Blé macaréux 18 38

MARCHÉ DE WORMHOUT du 12 mars

Blé	20 53	Haricots	12 00
Blé 2 <sup>e</sup> qu. <td>20 67</td> <td>Pois</td> <td>12 00</td>	20 67	Pois	12 00
Blé 3 <sup>e</sup> qu. <td>20 81</td> <td>Cameline</td> <td>12 00</td>	20 81	Cameline	12 00
Fèves	19 34	Pommes de terre	12 00
Grain de lin	12 00	Beur. en bl.	12 00
Colza	12 00	(kilog.)	3 30
Avoine	12 00	Lin (lek. 1/2)	12 00

Marché de DOUAI du 12 mars. — Prix des grains. — Blé 1<sup>er</sup> 22 80; Orge, 20 50; Avoine, 18 5